



# Évolution de la structure de l'emploi pendant la grande récession

## Synthèse

### Introduction

À l'instar de la majeure partie des pays développés, l'Europe subit encore les conséquences de la grande récession de 2008-2009, qui sont tout particulièrement graves pour le marché du travail. Au deuxième trimestre de 2010, le nombre de travailleurs exerçant des activités salariées dans l'UE des 27 avait diminué de cinq millions par rapport au deuxième trimestre de 2008. Ce rapport décrit les conséquences de la récession sur la structure de l'emploi en fonction des postes et des secteurs dans l'UE des 27, tant au niveau de l'Union qu'au niveau national. Il adopte à la fois un point de vue quantitatif (en analysant l'évolution des niveaux d'emploi) et un point de vue qualitatif (en montrant comment cette évolution a touché l'ensemble de l'échelle des salaires). Il s'agit du tout premier rapport publié dans le cadre de l'observatoire européen de l'emploi (European Jobs Monitor) d'Eurofound. Fin 2011, un rapport de suivi poursuivra l'analyse jusqu'à la mi-2011 quand le redressement du marché de l'emploi sera (espérons-le) plus solidement ancré.

### Contexte politique

La stratégie «Europe 2020» pour une croissance intelligente, durable et inclusive comporte un engagement à promouvoir des niveaux élevés d'emploi et de productivité, ce qui suppose de mettre une nouvelle fois l'accent sur les objectifs de la précédente stratégie de Lisbonne: «Emplois plus nombreux et de meilleure qualité». Il est indispensable de créer des emplois pour faire face à la forte augmentation du chômage qui a accompagné la crise financière. La croissance de l'emploi est également nécessaire si l'Europe veut poursuivre son objectif d'un taux d'emploi de 75 % de la population âgée de 20 à 64 ans d'ici 2020 (en 2010, le taux d'emploi de ce groupe s'élevait à 68,8 %). En outre, il est nécessaire d'assurer des emplois de meilleure qualité (en termes de formation, de contenu des connaissances et de conditions de travail) pour que l'Europe puisse améliorer ses niveaux de productivité – condition indispensable pour relever les défis de la concurrence dans un monde de plus en plus multipolaire et ainsi préserver et améliorer les conditions de vie.

Rétrospectivement, on peut dire que depuis la fin des années 90 jusqu'à la récession de 2008, l'Europe a assisté à une sorte de «miracle de l'emploi»: plus de 20 millions de nouveaux emplois ont été créés en un peu plus d'une dizaine d'années, soit un chiffre supérieur, en termes absolus et relatifs, à celui des États-Unis. Bien que les objectifs de la stratégie de Lisbonne en matière d'emploi n'aient pas été atteints, des progrès significatifs ont été accomplis en termes d'augmentation des niveaux d'emploi et de lutte contre le chômage. Par ailleurs, des inquiétudes similaires à celles précédemment exprimées aux États-Unis ont été formulées quant à la qualité des emplois créés. Il semblait que la plupart des nouveaux postes créés étaient des emplois de service peu rémunérés et sans perspective d'avenir, tandis que le nombre d'emplois créés dans des activités à plus forte intensité de connaissance, susceptibles de stimuler la productivité, était insuffisant. L'objectif de la croissance de l'emploi était-il poursuivi au détriment de la qualité de l'emploi?

Des travaux précédents d'Eurofound se sont fondés sur une méthode d'analyse simple – initialement développée par Joseph Stiglitz – afin de fournir une solution empiriquement solide à cette question. En décomposant l'emploi en «emplois» individuels (c'est-à-dire un poste spécifique dans un secteur spécifique: par exemple une infirmière dans le secteur des soins de santé ou un employé de magasin dans le secteur de la vente au détail) et en classant les emplois en fonction du salaire horaire (en tant qu'indicateur indirect de la qualité de l'emploi), on peut observer si la croissance ou la diminution de l'emploi ont été concentrées sur des emplois «bien rémunérés», «moyennement rémunérés» ou «peu rémunérés». Cette analyse portait sur l'évolution des marchés du travail dans 23 États membres entre 1995 et 2006.

- L'analyse avait pour principale conclusion que la croissance de l'emploi avait essentiellement touché les emplois relativement mieux rémunérés.

- Elle a également permis de constater que les emplois moyennement rémunérés ont connu la croissance la plus faible, en raison de la diminution prolongée de l'emploi dans l'industrie manufacturière. Le nombre d'emplois les moins bien rémunérés a connu une hausse légèrement plus importante.
- Même si les tendances varient au niveau national, les données globales recueillies au niveau de l'Union européenne ont soutenu partiellement l'existence d'une tendance à une «diminution du niveau intermédiaire» constatée sur les marchés du travail américain et britannique.

## Principales constatations

Le présent rapport – *Shifts in the job structure in Europe during the Great Recession* (Évolution de la structure de l'emploi en Europe pendant la grande récession) – se fonde sur les données de l'enquête européenne sur les forces de travail pour déterminer si la tendance de la polarisation asymétrique de l'emploi, définie dans les travaux précédents d'Eurofound, s'est maintenue au cours d'une période de suppression massive d'emplois (entre le deuxième trimestre de 2008 et le deuxième trimestre de 2010).

- Bien qu'elle n'ait clairement pas abouti aux mêmes résultats en matière d'emploi, une tendance similaire à celle des dix dernières années a été observée, notamment sur le plan de la répartition de l'évolution de l'emploi sur l'échelle des salaires au niveau global de l'UE. La récession semble avoir accéléré les tendances précédentes.
- Les importantes suppressions d'emplois «peu à moyennement rémunérés» et «moyennement rémunérés», plus particulièrement dans le secteur de la construction et l'industrie manufacturière, ont accentué la polarisation de la structure de l'emploi.
- Même en période de suppression massive d'emplois, le nombre d'emplois les mieux rémunérés a continué d'augmenter. Comme au cours des dix dernières années, la croissance de l'emploi dans le quantile des plus hauts revenus (les 20 % en haut de l'échelle des salaires) s'explique principalement par une augmentation du nombre d'emplois dans les «services à forte intensité de connaissance» (SFIC), tant dans le secteur public (principalement l'éducation et la santé) que dans le secteur privé (services fournis aux entreprises). Pendant la récession, les services publics ont joué un rôle accru dans la croissance de l'emploi dans le quantile des plus hauts revenus.
- Au niveau des États membres, trois tendances principales ont été observées pendant la récession concernant l'évolution de l'emploi: une amélioration (une croissance de l'emploi touchant essentiellement les emplois les mieux rémunérés), une polarisation (une augmentation du nombre d'emplois en bas et en haut de l'échelle des salaires, accompagnée cependant d'une contraction des emplois moyennement rémunérés) et une régression (une suppression plus importante des emplois les mieux rémunérés parallèlement à une augmentation ou à des diminutions relativement faibles des emplois moins bien rémunérés).
- Pendant la récession, les femmes ont mieux réussi que les hommes sur le marché du travail, tant au niveau qualitatif qu'au niveau quantitatif. Durant la crise, quatre emplois «masculins» ont été supprimés pour un emploi «féminin». Les rares sources de création d'emplois – généralement de haute qualité – étaient principalement des postes réservés aux femmes dans les secteurs de la santé et de l'éducation.
- Les niveaux d'emploi des travailleurs plus âgés sont restés étonnamment élevés pendant la crise. Toutefois, les travailleurs âgés de 30 à 49 ans et – en particulier – les jeunes travailleurs ont été plus gravement touchés. Durant la récession, le nombre d'emplois pour les travailleurs âgés de 50 à 64 ans a considérablement augmenté avec la création de 1,7 million de nouveaux emplois. Cette croissance a été enregistrée sur l'ensemble de l'échelle des salaires, mais a essentiellement touché les emplois les mieux rémunérés. Les jeunes travailleurs (c'est-à-dire les moins de 30 ans) ont été confrontés à des suppressions d'emplois à tous les niveaux de l'échelle des salaires.
- Le bilan en termes de statut professionnel était quant à lui mitigé. Les emplois temporaires ont subi de nettes pertes dès le début de la récession, mais ils ont bénéficié de la majeure partie de la croissance de l'emploi à partir de 2009, même si celle-ci tendait à être axée sur les emplois moins bien rémunérés. Le travail à temps partiel s'est étendu à toute l'échelle des salaires, les revenus étant répartis de manière plus ou moins égale entre les hommes et les femmes. De nouveaux emplois «masculins» à temps partiel ont été créés principalement dans des emplois moins bien rémunérés dans l'agriculture, les produits alimentaires et les boissons, tandis que plus de deux tiers de l'augmentation des emplois à temps partiel destinés aux femmes concernaient des postes mieux rémunérés, dans les secteurs de l'éducation et de la santé et dans le domaine des services professionnels.

### Informations complémentaires

Pour une analyse plus approfondie, veuillez consulter la version intégrale du rapport «*Shifts in the job structure in Europe during the Great Recession*» (Évolution de la structure de l'emploi en Europe pendant la grande récession) disponible à l'adresse suivante: [www.eurofound.europa.eu/publications/htmlfiles/ef1141.htm](http://www.eurofound.europa.eu/publications/htmlfiles/ef1141.htm)

John Hurley, chargé de recherches  
[john@eurofound.europa.eu](mailto:john@eurofound.europa.eu)